

LA VENGEANCE
COMÉDIE EN UN ACTE ET EN
VERS

PATRAT, Joseph
1798

LA VENGEANCE
COMÉDIE EN UN ACTE ET EN
VERS

Par le Citoyen J. Patrat

À PARIS, chez DESESSARTS, libraire, vis-à-vis de l'Odéon
Français.

DENTU, libraire, Palais Égalité, galerie de bois.

HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés-Jacques.

AN VII.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de
l'Odéon le 10 Brumaire, au 7.

AVIS DE L'AUTEUR.

Je dois un tribut d'éloges aux artistes dont les talents ont embelli cette petite comédie. La citoyenne Desrosiers a réuni dans le rôle de Mme Wanderk, la candeur et la finesse, et le goût à la sensibilité ; sa figure aimable, sa mise modeste et sa gaîté décente n'ont rien laissé à désirer.

La jeune Beffroy n' a pas besoin d'art pour plaire ; elle a été, elle-même, vivacité franche, tendre ingénuité, ; c'était mon Adélaïde ; sa taille svelte et sa jolie mine ont prêté des charmes à tout ce qu'elle disait. Elle doit ses talents à la Nature ; on peut tout espérer.

Le Citoyen Dorsan, toujours soigneux, toujours dans le caractère u rôle qu'il représente, a mis, dans celui de Mirval, toute e retenue de la sagesse et tout le feu du sentiment ; il étudie les grands modèles, et son émulation doit faire espérer qu'il pourra les atteindre.

La citoyenne Molière et le citoyen Picard ont tiré tout le parti possible des deux faibles rôles dont ils avaient bien voulu se charger : le tout a été joué avec soin, jusqu'au personnage du notaire, auquel le citoyen Valville a donné, sans charge, un caractère très plaisant.

Heureux l'auteur qui voit ainsi embellir son ouvrage, et qui peut publiquement en témoigner toute sa reconnaissance.

Patrat

PERSONNAGES. ACTEURS.

MADAME WANDERK, riche Propriétaire. la Citoyenne DESROSIERS.
ADÉLAÏDE, sa fille. le Citoyenne BEFFROY.
LISBETH, Gouvernante de la maison. Citoyenne MOLIÈRE.
JIRVAL, Secrétaire de Madame Wnderk. le Citoyen DORSAN.
FRIDRIC, domestique de Madame Wanderk. Le Citoyen PICARD.
UN NOTAIRE. Le Citoyen VALVILLE.

La Scène se passe en Hollande.

Le Théâtre représente un salon dont les portes sont ouvertes et laissent voir, dans le fond, une superbe galerie préparée pour une fête.

SCÈNE PREMIÈRE.

I. Lisbeth, Fridric.

Lisbeth est occupée à garnir les bougies que Fridric place dans les girandolles qui sont sur le table.

LISBETH.

Allons, allons ; le temps s'avance.

FRIDRIC.

Je ne m'amuse pas ; et vous pouvez le voir.

LISBETH.

Quel tracas nous auront ce soir !

FRIDRIC, gaîment.

Mais aussi, nous ferons bombance.

LISBETH.

5 C'est la ton seul plaisir.

FRIDRIC.

Dam ! Chacun a son goût.

LISBETH.

Pourquoi faire cette dépense ?
À quelle occasion ?

FRIDRIC.

Je n'en sais rien du tout.

LISBETH.

Mais par quelle raison éloigner tout-à-coup
Et sa fille et ton secrétaire ?

FRIDRIC, quittant l'ouvrage.

10 Mamsel' Lisbeth ? Je crois que son notaire
Est mieux instruit que nous.

LISBETH, avec cruiosité.

Sur quoi le penses-tu ?

FRIDRIC.

Depuis une heure au moins, il est seul avec elle.

LISBETH.

Et tu conclus de là ?

FRIDRIC.

Pardi ! Qu'il est venu
Pour marier Mademoiselle.

LISBETH.

15 Extravagant !

FRIDRIC.

Celui qui gagerait
Qu'on donne ce festin pour la noce....

LISBETH.

Perdrait.

FRIDRIC, vivement.

Hé ! Pourquoi donc inviter sa famille ?

LISBETH, le contrefaisant.

Hé ! Pourquoi donc faire partir sa fille ?
Hein ?

FRIDRIC.

20 Avec son futur.
Pour la faire revenir.

LISBETH.

Qu'il est bête !

FRIDRIC.

Vous m'en direz deux mots ce soir après la fête.

LISBETH.

Et quel est ce futur ?

FRIDRIC.

Dam ! Je ne la sais pas.
Mais, qu'importe ? En Hollande on n'y regarde guerre,
Et la qualité qu'on préfère
25 Dans un mari, c'est beaucoup de ducas.

LISBETH, avec chaleur.

Ah ! Tu ne connais pas Madame !
C'est bien le meilleur coeur ! C'est bien la plus belle âme !
Elle sait réunir la gaîté des Français
À la candeur des Hollandais.
30 Bonne amie, excellente mère ;
À son coeur sa fille est trop chère
Pour la sacrifier à de vils intérêts.
Et comme la petite est naïve et sincère,
Si quelqu'un avait su lui plaire,
35 Certainement je le saurais.
Et je n'ai jamais vu...

FRIDRIC.

Vous ne voyez donc guère.

LISBETH.

Hem ? Qu'entends-tu par là ?

FRIDRIC.

Qu'à ce pauvre Mirval.
Ce mariage là va faire bien du mal.

LISBETH.

Ah ! Vraiment l'idée est nouvelle !
40 Un Secrétaire !

FRIDRIC.

C'est égal !

LISBETH.

Il est instituteur de notre Demoiselle ;
Et tu fais tort à ce jeune Français ;
Il pense avec délicatesse ;
Il est honnête, et modeste à l'excès.
45 Dans ses leçons, il donne à ma maîtresse
Les préceptes de la sagesse,
Et ne s'en écarte jamais.

FRIDRIC.

J'ai de bons yeux.

LISBETH.

Vas, tu t'abuses.

FRIDRIC.

En fait d'amour, les filles ont des ruses !

LISBETH.

50 Mais, tu sais qu'aux leçons j'assistais tous les jours.
Les moments s'écoulaient...

FRIDRIC.

Et leur semblaient trop courts.

LISBETH.

Mirval est fort exact.

FRIDRIC.

Jamais elle ne tarde.

LISBETH.

Elle lui parle peu.

FRIDRIC.

Mais elle le regarde.

LISBETH.

Ils ne se cherchent point.

FRIDRIC.

Ils se trouvent toujours.

LISBETH.

55 Adélaïde, simple et sans expérience,
Ne m'a jamais caché ce qu'elle pense.
Gouvernante de la maison
J'ai su l'élever sur ce ton :
Et je ne pense pas qu'elle change de note.
60 Mon cher Fridric, regarde-moi ;
Et tu verras si j'ai l'air d'une sotté.

FRIDRIC.

Lorsque l'on voit un couple adolescent
Se sourire en sa regardant,
On dit... C'est un enfantillage ;
65 Mais lorsqu'en rencontrant leurs yeux,
Ils sont tout-a-coup si honteux
Qu'un grand feu leur monte au visage.
Alors, bien fermement je crois
Qu'ils ont tous deux l'autour en tête.
70 Mamsel Lisbeth, regardez-moi,
Et vous verrez si j'ai l'air d'une bête.

LISBETH.

En tout cas, cet amour serait bien malheureux.

FRIDRIC.

Bon ! En les mariant tout deux,
Cela s'arrangerait.

LISBETH.

Ô la belle chimère !

FRIDRIC.

75 Et pourquoi donc ?

LISBETH.

Je sais que ce jeune étranger
A sauvé du plus grand danger
Ma jeune maîtresse et sa mère.
Mais il en est, je crois, assez récompensé.

FRIDRIC.

On peut récompenser de plus d'une manière.

LISBETH.

80 Celle-ci serait singulière :
Nourri, logé, vêtu, prévenu, caressé ;
Il a, de la maison, la confiance entière.
Mais, si Madame a pu s'apercevoir
Qu'il en conte à ton écolière,
85 Nous pouvons nous attendre à ne plus le revoir.

FRIDRIC.

Ce serait bien fâcheux !

LISBETH.

Oui, tout le monde l'aime ;
C'est le meilleur garçon.

FRIDRIC.

Hé ! Le voici lui-même.

SCÈNE II.

Fridric, Mirval en botte, Lisbeth.

LISBETH.

Comment, c'est vous mon cher Mirval ?

MIRVAL.

Bonsoir, mes bons amis.

FRIDRIC.

Bon, vous serez du bal.

LISBETH.

90 De vous revoir, je suis vraiment ravie.

À Fridric.

Fridric , vas prendre les paquets.

FRIDRIC, à Mirval.

Depuis votre départ, tenez, je parierais
Que Mademoiselle t'ennuie !...

LISBETH.

Faites ce qu'on vous dit.

FRIDRIC, s'en allant.

J'y vais.

SCÈNE III.

Lisbeth, Mirval.

MIRVAL.

95 Lisbeth, pourquoi ces apprêts ?

LISBETH.

Ne m'interrogez point là-dessus, je vous prie.

MIRVAL.

D'où vient ?

LISBETH.

Soit par caprice ou par bizarrerie,
Ma maîtresse, de ses projets,
Ne m'a pas dit un mot.

MIRVAL.

Quelle plaisanterie !

LISBETH.

100 Je ne plaisante pas du tout : depuis longtemps,
Rendant justice à ma prudence,
Elle me faisait confiance
Des secrets les plus important.
Hé bien, dans cette circonstance,
105 Soit Caprice, soit méfiance,
Sans prendre mon avis elle a tout ordonné.
Et vous serez plus étonné
Quand vous saurez que sa fille chérie
Ne sait pas un mot de ceci.

MIRVAL.

110 Mais, comment se peut-il ?

LISBETH.

Comment ? Elle est partie
Peu de jours après vous.

MIRVAL, très inquiet.

Elle n'est point ici ?

LISBETH.

Non : c'est une cachotterie !...

MIRVAL, tirant une lettre.

Sa mère m'avait fait partir
Pour terminer d'importantes affaires,
115 Sans m'avoir fait passer les papiers nécessaires.
Elle m'écrit de revenir,
Et son ordre est précis.

LISBETH, la regardant.

Voulez-vous bien permettre ?

Elle lit.

« Mirval, au reçu de ma lettre,
Vous partirez sans perdre un seul instant ;
120
Abandonnez toute autre affaire.
Je suis, etc. » ; et toujours du mystère ;
Sur mon honneur, c'est révoltant.

MIRVAL, serrant ta lettre.

125 Vous connaissez votre maîtresse ;
Elle a trop de bon sens ; elle a trop de sagesse
Pour n'avoir pas un motif important.

LISBETH, avec malice.

On croit qu'en rassemblant aujourd'hui sa famille,
Elle a dessein...

Elle cherche à lire dans ses yeux.

MIRVAL.

De quoi ?

LISBETH, de même.

De marier sa fille.

À part.

Il a pâli : son amour est réel.

MIRVAL, à part.

130 Cachons mon déplaisir mortel.

Haut.

Puis-je entrer ?

LISBETH.

Non, elle est chez elle.

Mais ton Notaire est avec elle.

MIRVAL.

À part.

Ciel !

Haut.

Je ne puis donc lui parler ?

LISBETH.

135 Je ne sais pas si la chose est possible,
Car elle a défendu qu'on aille la troubler ;
Mais peut-être pour vous elle sera visible.
J'y vais.

À part.

Pauvre garçon !

Elle sort.

SCÈNE IV.

MIRVAL, seul.

Je me flattais en vain.

Tout espoir est perdu : mon malheur est certain.
Cette tendre amitié que me montrait sa mère,
140 N'était donc qu'un appât trompeur,
Qui devait rendre ma douleur
Et plus cuisante et plus amère ?

Après un silence.

Mirval ? Elle n'est point cause de ton erreur,
Et cette femme respectable
145 A des droits sacrés sur ton coeur :
En le donnant sa confiance entière,
Elle a compté sur ta candeur.
Respecte Adélaïde. Elle est ton écolière :
Ne te prépare point la honte et les regrets,
150 Supporte le malheur avec une âme fière,
Et ne le mérite jamais.
Par bonheur, je n'ai point encore
Fait éclater mes sentiment secrets ;
Adélaïde les ignore :
155 J'ai vu naître, former, embellir ses attraits :
Dans ses yeux sans expérience
J'ai cru quelques fois entrevoir
Ce premier sentiment si cher à l'innocence,
Et que le coeur éprouve avant de le prévoir ;
160 Mats sacrifiant tout à ta reconnaissance,
Il faut étouffer l'espérance
Et n'écouter que le devoir.
Sauvons-là d'elle-même, et partons dès ce soir.
Je veux surmonter ma tendresse,
165 Dussai-je en périr de douleur.
J'aime mieux mourir sans bassesse
Que de végéter sans honneur.

SCÈNE V.
Lisbeth, Mirval, Fridric.

LISBETH.

Attendez, elle est en affaire,
Mais elle vont fera venir
170 Dès qu'elle aura renvoyé son Notaire.

MIRVAL.

Aurez-vous la bonté de me faire avertir ?
Je vais monter chez moi.

FRIDRIC.

J'irai : soyez tranquille.

MIRVAL, à part.

Allons tout préparer et quittons cette ville.

Il sort.

SCÈNE VI.
Lisbeth, Fridric.

LISBETH.

Tu disais vrai, Fridric ; il a beau s'efforcer,
175 Il ne peut cacher sa tristesse.

FRIDRIC.

Dam, quand on est prêt à danser
À la noce de ta maîtresse,
Ce n'est pas régalant.

LISBETH.

Sa douleur m'intéresse.
Je veux avec Madame avoir un entretien.
180 Je l'attends de pied ferme.

FRIDRIC.

Hé bien ?

LISBETH.

Je la retournerai de toutes les manières :
J'emploierai tour-à-tour reproches et prières :
Enfin, je m'y prendrai si bien
Pour savoir son secret...

FRIDRIC.

Que vous ne sauriez rien.

LISBETH.

185 Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

FRIDRIC.

Vous seriez en colère
Si je vous disais le pourquoi.

LISBETH.

Point du tout.

FRIDRIC.

Jurez-en.

LISBETH.

Ma foi.

FRIDRIC, en confidence.

Pour causer avec son notaire,
Madame était dans son boudoir.
190 J'étais contre la porte ; ils ne pouvaient me voir,
Et je les regardais, comme je vous regarde ;
Madame a dit...

Hésitant.

LISBETH.

Quoi donc ? Ne fais pas le discret.

FRIDRIC, en confidence.

Qu'elle vous confierait volontiers ton secret,
Si vous n'étiez pas si bavarde.

LISBETH, lui donnant un soufflet.

195 Impertinent.

FRIDRIC.

Ah ! C'est bien fait.
Je ne devais pas vous instruire.
Ce soufflet est bien mérité.
Je savais que la vérité
N'était pas toujours bonne à dire.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, Madame Wanderk.

MADAME WANDERK, donnant des papiers.

200 Mon notaire oubliait ces papiers importants.
Cours après lui, Fridric, et passe en même temps
Chez mon bijoutier.

FRIDRIC.

Pour quoi faire ?

MADAME WANDERK.

Donnes-lui ce billet... Dis-lui que je l'attends,
Et reviens au plutôt.

FRIDRIC.

205 Mais je vais avertir, avant de m'en aller,
Mirval, qui voudrait vous parler.

MADAME WANDERK.

Lisbeth ira.

FRIDRIC.

C'est bon.

Il sort.

SCÈNE VIII.

Mamdae Wanderk, Lisbeth.

LISBETH.

210 Sans manquer à la bienséance,
Et sans oublier mon devoir ;
En ce moment je crois pouvoir
Me plaindre amèrement de votre méfiance.

MADAME WANDERK.

En quoi donc ?

LISBETH.

215 Vous donnez une fête ce soir :
M'en cacher la raison c'est me faire une offense ;
Mon zèle a quelques droits et votre confiance.
Il est bien dur pour moi...

MADAME WANDERK.

Tu voudrais donc savoir
Le motif de ce bal ?

LISBETH.

J'en meurs d'impatience.

MADAME WANDERK.

Il fallait donc m'en avertir.

LISBETH.

C'est que je craignais...

MADAME WANDERK.

Quelle enfance !

LISBETH, avec joie.

Vous aurez donc la complaisance...

MADAME WANDERK, le doigt sur la bouche.

220 En satisfaisant ton désir,
Puis-je compter ?...

LISBETH, enchantée.

Sur un profond silence.

**MADAME WANDERK, l'amenant au bas de la scène,
après avoir regardé si personne n'écoute.**

Si je donne une fête avec magnificence.....
C'est que tel est mon bon plaisir.

LISBETH, étonnée.

Comment.

MADAME WANDERK, le doigt sur la bouche.

225 Te voilà dans ma confidence. Ne vas pas me trahir :

LISBETH.

La confidence est belle, et...

MADAME WANDERK.

Va vite avertir
Mirval que je l'attends.

LISBETH, avec humeur.

Discrète autant qu'habile.

MADAME WANDERK.

Sur la discrétion, va, je suis bien tranquille.

LISBETH, fâchée.

En vérité, Madame.

MADAME WANDERK, sur ton à se faire obéir.

Allez chercher Mirval.

LISBETH, mâchonnant en s'en allant.

230 Oh ! Gardez vos secrets, cela m'est bien égal.

SCÈNE IX.

MADAME WANDERK, seule.

Elle s'en va bien en colère.
Mon silence lui cause un violent chagrin.
Mais lui confier mon dessein
C'est le dire à toute la terre •
235 Et j'ai besoin du plus profond mystère
Pour réussir dans mon projet.
Mirval ose manquer à la reconnaissance ;
Il adore ma fille ; elle l'aime en secret ;
J'ai surpris leur intelligence ;
240 De leur amour j'ai suivi les progrès ;
Dans l'âge heureux de l'innocence
Un premier sentiment ne se masque jamais :
L'une trompe sa mère, et l'autre son amie !
Cette double réserve a droit de m'affliger.
245 Elle a porté le trouble en mon âme attendrie.
Voici l'instant de m'en venger.
Pour les punir tous deux de n'être pas sincère,
J'espère leur donner ce soir avec succès
Une leçon forte et sévère,
250 Mais sans la porter à l'excès,
Je veux me venger... mais en mère.

SCÈNE X.

Madame Wanderk, Mirval.

MIRVAL.

Je me rends à votre ordre.

MADAME WANDERK , d'un air ouvert.

Ah ! Vous voilà Mirval ?

Tant mieux ; vous m'êtes nécessaire
Pour faire les honneurs du bal.

MIRVAL.

255 Comment ! Vous donnez une fête ?

MADAME WANDERK, gaiement.

Oui, mon bon ami.

MIRVAL.

Quand ?

MADAME WANDERK.

Ce soir :

J'ai su tout régler ; tout prévoir ;
Vous verrez si j'ai de la tête.
À se bien divertir ici chacun s'apprête :
260 J'en donnerai l'exemple ; et vous allez me voir
D'une gaîté ! D'une folie !
Je ne veux pas sitôt renoncer au plaisir :
Plus on voit approcher le terme de la vie,
Et plus on doit se hâter d'en jouir.
265 Avec l'ennui j'ai fait divorce :
Je deviendrais laide demain,
Sans en avoir le plus léger chagrin.
Hé ! Que me fait à moi l'écorce,
Tant que le fond sera bien sain.
270 Le temps pourra m'ôter ma force,
Courber mon corps ; rider mes traits,
Mais mou humeur ne changera jamais.
Les petits jeux sont pour l'enfance ;
Dans l'âge mûr il faut de la raison ;
275 Mais la gaîté naïve et pure
Est un présent de la nature
Qui convient à chaque saison.

MIRVAL.

Cet aimable enjouement qui vous caractérise...

MADAME WANDERK.

280 Est le garant de ma franchise,
Jusqu'au fond de mon coeur il est aisé de voir.

MIRVAL, avec curiosité.

Mais pourquoi donnez-vous cette fête ce soir ?
À quelle occasion ?

MADAME WANDERK, d'un ton sérieux.

Doucement, je vous prie,
Mirval ? C'est mon secret que vous voulez savoir.

MIRVAL.

Je n'ai pas prétendu.

MADAME WANDERK, reprenant l'air gai.

Gardons chacun les nôtres.
285 Vous ne m'avez jamais communiqué les vôtres.

MIRVAL.

Ah ! Madame ! Croyez...

MADAME WANDERK, gaiement.

Je ne vous blâme en rien.
Chacun peut à son gré disposer de son bien,
Sans que personne s'en offense :
Je ne prétend point arracher
290 Le secret qu'on veut me cacher.
Mais celui qui croit par prudence
Devoir me déguiser les siens,
Ne doit jamais prétendre à connaître les miens :
Méfiance pour méfiance.

MIRVAL.

295 En me comblant de vos bienfaits,
M'avez-vous, une fois, demandé mes secrets ?

MADAME WANDERK, sérieusement.

On peut avec reconnaissance
Recevoir une confidence ;
Mais on te l'exige jamais.

MIRVAL.

300 Sans vouloir vous tromper j'ai gardé le silence.
Mon père, intéressé dans un commerce immense,
Vit tout-à-coup change son sort.
Un revers accablant engloutit sa fortune :
La vie alors lui devint importune ;
305 Il oublia son fils, et se donna la mort.
Resté sans appui sur la terre ;
Redoutant le mépris qui s'attache au malheur,
Je vins ici cacher ma honte et ma misère.
Vous avez de mon sort, adouci la rigueur ;
310 Et je dois tout à votre bienfaisance.

MADAME WANDERK, avec sentiment.
Dites plutôt, mon cher, et ma reconnaissance.

En riant.

Mais je savais déjà cela.

MIRVAL, étonné.

Vous le saviez ?

MADAME WANDERK.

Sans doute, et vous voyez par là
À quoi peut servir le mystère.
315 Avec ses vrais amis il faut être sincère.

MIRVAL, embarrassé.

Vous savez mes secret... •

MADAME WANDERK.

Bien vrai ?

MIRVAL.

Je n'en ai plus...

**MADAME WANDERK, mettant le doigt sur le coeur
de Mirval.**

Cherchez là

MIRVAL, troublé.

Madame, ils vous sont tous connus.

MADAME WANDERK, en souriant.

Tous, c'est un peu fort.

MIRVAL, interdit.

Je vous jure...

MADAME WANDERK, vivement et sérieusement.

Ne jurez pas.

MIRVAL, interdit.

Mais...

MADAME WANDERK.

320 Je plains la méfiance et je hais l'imposture.
Gardez-vous-en bien.
À qui veut m'offenser, je pardonne une injure ;
À qui veut me tromper, je ne pardonne rien.

MIRVAL, à part.

De ce qu'elle me dit que faut-il que j'augure ?

À Madame Wanderk.

La crainte quelquefois...

MADAME WANDERK.

On peut se méfier,

325 De celui que la crainte arrête :
Tout sentiment a cessé d'être honnête
Dès qu'on rougit de l'avouer.

MIRVAL, à part.

Ah ! Mon coeur s'ouvre à l'espérance.

À Madame Wanderk.

Souvent la crainte d'offenser...

MADAME WANDERK, vivement.

330 Jamais la franchise n'offense :
Mais la réservé peut blesser ;
Entre de vrais amis la sottise dé fiance
Est ridicule et fait pitié :
L'attachement sans confiance
335 N'est que l'ombre de l'amitié.

SCÈNE XI.

Mirval, Madame Wanderk, Adélaïde.

ADÉLAÏDE, sans voir Mirval, examinant avec étonnement les guirlandes, les lustres, etc.

Ô comme c'est joli !

Elle voit sa mère, et court se jeter dans ses bras.

Maman que je t'embrasse.

Elle se trouve au milieu et tourne le dos à Mirval.

MADAME WANDERK, la caressant.

Viens, mon enfant.

ADÉLAÏDE.

J'étais bien lasse

De ton absence... Mais pourquoi
Me laisser huit jours loin de toi ?

MADAME WANDERK.

340 Tu le sauras dans peu.

ADÉLAÏDE.

Qu'est-ce donc qui se passe ?
Pourquoi l'appartement est-il orné partout ?

MADAME WANDERK.

Trouves-tu cela de ton goût ?

ADÉLAÏDE.

C'est charmant ; mais pourquoi ces apprêts ?

MADAME WANDERK.

Tu seras instruite ce soir. Patience,

ADÉLAÏDE.

345 Ce soir ? Oh ! C'est trop long ! Je voudrais tout savoir
À l'instant même.

MADAME WANDERK.

Ah ! Quelle pétulance !
Plutôt, plus tard ; c'est bien égal.

**ADÉLAÏDE tourne la tête, voit Mirval, et jette un
petit cri de joie.**

Ah ?

MADAME WANDERK.

Comment ? Qu'as-tu donc ?

ADÉLAÏDE.

Je ne vous voyais pas. Mirval.

*Pendant cette scène, Adélaïde se tourne du côté de Mirval, et sa mère la
retourne vis-à-vis d'elle.*

MADAME WANDERK.

350 Il faut absolument t'apprendre ce mystère,
Je vais te contenter. Si pour te satisfaire

ADÉLAÏDE, à Mirval,

D'abandonner votre écolière. C'est mal.

MIRVAL.

J'étais...

MADAME WANDERK.

Tu vas savoir des détails importants
Que, malgré moi, j'ai dû te taire.

ADÉLAÏDE à Mirval.

355 J'ai perdu mes leçons...

MIRVAL.

Pendant dix jours.

ADÉLAÏDE.

M'a paru bien plus long. Le temps

MADAME WANDERK.

Que tu m'écouteras. J'espère

ADÉLAÏDE.

Mais où donc étiez-vous ? C'est que je m'ennuyais !

MIRVAL.

J'étais à votre terre.

ADÉLAÏDE.

360 Pardi, c'était bien nécessaire.
Il fallait venir où j'étais.

MIRVAL.

J'obéissais à votre mère.

ADÉLAÏDE.

Et moi je n'ai pu travailler
Pendant ces dix grands jours !

MADAME WANDERK, se plaçant entre eux.

365 Elle mourait d'envie
De savoir mon secret.... Hé bien ? Elle l'oublie :
Quand il s'agit de babiller,
Quelle tête folle et légère !

ADÉLAÏDE.

Quand mon maître est absent, je ne puis plus rien faire.

MADAME WANDERK.

Hé bien, le voilà de retour.

ADÉLAÏDE.

370 Depuis que j'ai pris l'habitude
De prendre leçon chaque jour ;
Vous n'imaginez pas combien j'aime... l'étude.

MADAME WANDERK.

Mais mon enfant, ce que lu sait déjà,
Quelques leçons de moins ne peuvent le détruire.

ADÉLAÏDE.

Oh ! C'est égal : j'aime à m'instruire.

MADAME WANDERK, avec malice.

375 Hé ! Laisse faire, il t'instruira.

À Mirval.

380 Dans votre chambre allez m'attendre.
Mon cher Mirval, je veux publiquement
Vous donner aujourd'hui la marque la plus tendre
De mon sincère attachement.
Allez.

MIRVAL, à part.

À peine je respire.

MADAME WANDERK, à sa fille.

Toi, j'ai quelque chose à te dire
Qui t'intéresse vivement.

À Mirval.

Allez, mon franc ami.

*Mirval s'éloigne lentement en regardant attentivement Adélaïde et sa mère ;
Madame Wanderk les observe.*

ADÉLAÏDE, voyant sa mère rire sous cape.

Qu'a-t-elle donc à rire ?

MADAME WANDERK, à part.

385 Leur embarras m'amuse infiniment.

SCÈNE XII.
Madame Wanderk, Adélaïde.

MADAME WANDERK.
Pourras-tu m'écouter à présent ?

ADÉLAÏDE.

Oui, ma mère.

MADAME WANDERK, à sa fille.
Sais-tu ma fille à quel point tu m'es chère ?

ADÉLAÏDE, aire tendre tu.
Maman ? Mets la main sur mon coeur,
Il te répondra.

MADAME WANDERK.
Ton bonheur
390 Tient trop au mien pour que je le diffère ;
C'est mon plus doux plaisir, c'est ma plus grande affaire ;
Et lui seul peut combler mes vœux.

ADÉLAÏDE.
Ô ma bonne maman !

MADAME WANDERK.
J'ai mandé mou notaire,
Et j'attends nos parents, nos amis.

ADÉLAÏDE.

Pourquoi faire ?

MADAME WANDERK.
395 Pour t'assurer le sort le plus heureux.

ADÉLAÏDE.
Tout cela n'est pas nécessaire :
Pour être heureux avec ma mère,
Je n'ai jamais eu besoin d'eux.

MADAME WANDERK, en confidence.
Tu vas changer d'état.

ADÉLAÏDE.
Comment ?

MADAME WANDERK, gaiement.

Je te marie.

ADÉLAÏDE.

400 Ne badine pas, je t'en prie,

À part.

Le coeur me bât terriblement.

MADAME WANDERK.

Et j'ai voulu, ma bonne amie,
Te surprendre agréablement.

ADÉLAÏDE, à part.

Ah ! Si c'était ce que je pense !

MADAME WANDERK.

405 Depuis longtemps avec prudence
J'étudiais les goûts afin de les saisir...

ADÉLAÏDE, à part.

Elle a lu dans mon coeur.

MADAME WANDERK.

Ma tendre complaisance
N'a consulté dans cette circonstance
Que ce qui peut contenter ton désir.

ADÉLAÏDE.

410 Ô combien je dois vous chérir !

MADAME WANDERK.

J'ai sondé les replis de ton âme ingénue :
Quand je me suis bien convaincue
Que ton coeur était libre...

*Adélaïde, qui écoutait avec joie, change de visage tout-à-coup. Madame
Wanderk qui saisit tout ses mouvements, continue gaiement.*

... Et que tu n'aimais rien.
Que la parure et la magnificence...

ADÉLAÏDE.

415 Moi, ma mère ?

MADAME WANDERK, lui souriant.

Tu vois que je te connaît bien.

ADÉLAÏDE.

Mais...

MADAME WANDERK, l'interrompant.

Il fallait en conséquence
Te ménager une riche alliance,
Et c'est à quoi je viens de travailler.

ADÉLAÏDE, très inquiète.

Vous avez, dites-vous ?...

MADAME WANDERK, gaîment.

Hé ! Oui, tu vas briller !
420 Tu vas nager dans l'opulence !
De la félicité mon cœur jouit d'avance.

ADÉLAÏDE, les larmes aux yeux.

Écoutez-moi.

MADAME WANDERK, voulant s'en aller.

C'en est assez.

ADÉLAÏDE, en pleurs.

À vos pieds...

MADAME WANDERK.

Lève toi, ma fille,
425 Quand sur ton front le plaisir brille,
Mes soins sont trop récompensés.

ADÉLAÏDE.

Quoi ?...

MADAME WANDERK.

Dans tes yeux ton cœur se déploie.

ADÉLAÏDE.

Mais, regardez-les donc.

MADAME WANDERK.

Que ces larmes de joie
Me payent bien...

ADÉLAÏDE.

Écoutez.

MADAME WANDERK.

Non :

430 Ma chère enfant, je te dispense ;
De ces remerciements qui sont hors de saison.

ADÉLAÏDE.

Si vous vouliez m'entendre !

MADAME WANDERK.

Eh ! Mais je sais d'avance
Ce que tu me dirais.

ADÉLAÏDE.

Mon coeur...

MADAME WANDERK.

C'est bon ! C'est bon.

Adélaïde reste absorbée : Madame Wanderk prête à rentrer, jette un coup d'oeil, et à toutes les peines du monde à s'empêcher de rire.

SCÈNE XIII.

ADÉLAÏDE, seule.

Ô quel charmant espoir elle vint de détruire !
Me voilà maintenant dans un bel embarras !
435 Mais comment ne sait-elle pas
Que Mirval a mon coeur ? Tout a dû l'en instruire.
Car c'est aussi clair que le jour.
Il ne m'a point encor parlé de son amour,
Mais nos yeux devant elle en avaient le langage,
440 Et quand elle voyait notre tendre embarras.
Un doux sourire animait son visage.
On ne doit pas rire à son âge
De ce que l'on n'approuve pas.
Elle nous a trompé tout les deux... comment faire ?

Après une courte réflexion.

445 Si je lui disait fermement :
« Je ne veux que Mirval pour époux, pour amant :
Je l'aime : et vous aurez beau faire.... »

Revenant promptement à elle.

Qui, moi ? Résister à ma mère !
Moi l'affliger un seul moment !
450 Eh ! Pourrai-je éprouver un plus cruel tourment
Que le malheur de lui déplaire ?
Non : non... Si je parlais de Mirval ;... le voici.

SCÈNE XIV.
Adélaïde, Mirval.

ADÉLAÏDE, à part.
Oh ! Comme il est rêveur !

MIRVAL, voyant Adélaïde.
Elle est encore ici ?
Je ne puis l'éviter.

ADÉLAÏDE, à part.
Que n'ai-je assez d'adresse
455 Pour le faire expliquer !

MIRVAL, à part.
Cachons-lui ma faiblesse ;
Et prenons garde de nous trahir.

ADÉLAÏDE, à part.
Je ne pourrai jamais lui parler sans rougir.

Après un petit silence.
Pourquoi restez-vous là Mirval ?

MIRVAL, embarrassé.
Mademoiselle,
Je cherche voire mère.

ADÉLAÏDE.
Elle ra revenir.
460 Vous savez qu'à vous voir elle a bien du plaisir.
Restez.

MIRVAL.
Sa bonté naturelle...

ADÉLAÏDE, souriant.
Et vous savez aussi que je pense comme elle.

MIRVAL.
Croyez que mon respect...

ADÉLAÏDE.
Je n'oublierai jamais
Que c'est à vous que je dois mes progrès.

MIRVAL.

465 De mes soins assidus ils sont la récompense.

ADÉLAÏDE.

Ils vous donnent des droits à ma reconnaissance,
Ainsi qu'à ma tendre amitié.

MIRVAL, à part.

Ô ciel !

ADÉLAÏDE.

Pour vous prouver toute ma confiance,
Je veux vous faire confiance
470 De mes chagrins... vous en aurez pitié.

MIRVAL.

Daignez m'écouter je vous prie.
Votre coeur pur et sans détour
Ne veut pas offenser une mère chérie ?
Me révéler ce qui vous contrarie,
475 C'est un vol fait à son amour.

ADÉLAÏDE, vivement.

Ah ! Vous savez combien son amitié m'est chère !
Elle tient à mon être ; elle m'est nécessaire :
Et malgré des rapports si doux,
Je ne sais pas trop entre nous
480 En quoi notre amitié diffère ;
Mais celle que j'ai pour ma mère
N'est pas celle que j'ai pour vous.

MIRVAL, à part.

Et je ne puis parler ! Ô contrainte cruelle !

SCÈNE XV.
Les mêmes, Fridric.

FRIDRIC, accourant en sautant dans un joie folle.

Vivat, vivat ! Grande nouvelle !

ADÉLAÏDE.

485 Qu'est-ce que c'est ?

FRIDRIC.

Je l'ai dit ce matin,

« Il faut que le fait soit certain,
Puisque l'on donne une veillée ».
J'ai de l'esprit comme un lutin !
Vous allez être émerveillée !

ADÉLAÏDE.

490 Et de quoi donc ?

FRIDRIC.

Quand vous verrez cela !

Ceci par ci, cela par là !
Il faudra que chacun admire ;
Et puis ensemble on s'écriera...
« La bonne maman que voilà ! »
495 Et puis au bal comme on va rire !
Et waltz, et waltz : et houp ça ça.

Il saute comme s'il dansait une valse.

MIRVAL.

Du sujet de ta joie il faudrait nous instruire.

ADÉLAÏDE.

Mais sans doute.

FRIDRIC.

Je le veux bien.

Il les mène au-devant du théâtre et leur dit en confidence.

500 Votre mère m'a dit, mais sans m'expliquer rien,
Vas porter promptement ces papiers, cette lettre.

ADÉLAÏDE, avec impatiente.

À qui ?

FRIDRIC.

Voulez-vous bien permettre ?
Je vous expliquerai le fait de bout en bout.

J'ai porté les papiers... ensuite
Chez l'autre j'ai couru bien vite :
505 Mais quand je me suis trouvé là,
Ah ! Bon dieu !

ADÉLAÏDE.

Quoi donc ?

FRIDRIC.

De ma vie.

Je n'ai rien vu comme cela !
Et vous en serez éblouie :
Oh ! Vous pouvez vous en fier à moi :
510 C'est superbe !

ADÉLAÏDE, impatientée.

Superbe ! Quoi ?

FRIDRIC.

Un petit moment, je vous prie.
Il m'a tout étalé pour me faire tout voir.

ADÉLAÏDE.

Quoi donc ?

FRIDRIC.

Vous voulez le savoir ?

ADÉLAÏDE.

Eh ! Sûrement ; j'en meurs d'envie.

FRIDRIC.

515 Pendant que j'admirais cela
Il a relu la lettre.

MIRVAL.

Eh ! bien ?

FRIDRIC.

Je vous annonce...

ADÉLAÏDE, impatientée.

Après ?

FRIDRIC, en confidence.

Que je m'en vais en porter la réponse :

Il sort en dansant.

Hé wals, hé wals, hé houp ça, ça !

SCÈNE XVI.
Adélaïde, Mirval.

ADÉLAÏDE.

Il est devenu fou.

MIRVAL.

Qu'annonce ce mystère ?

ADÉLAÏDE.

520 En vérité, je n'en sais rien.
Mais vous, Mirval, serez-vous plus sincère ?

MIRVAL.

N'en doutez pas.

ADÉLAÏDE.

Sur quoi roulait votre entretien
Quand je vous ai trouvé tantôt avec ma mère ?

MIRVAL.

525 Nous parlions de sincérité ;
Pour elle cette qualité
À plus d'une autre est préférable.

ADÉLAÏDE, vivement.

Elle a raison, rien n'est plus agréable !

MIRVAL.

530 Elle ajoutait avec bonté :
« Jamais un coeur pur ne déguise
Les accents de la vérité. »

ADÉLAÏDE, avec un sourire ingénu.

Mirval ? De ces leçons avez-vous profité ?

MIRVAL.

Sans doute.

ADÉLAÏDE, avec effusion.

Hé bien, parlons avec franchise.
Voyons ; expliquons-nous.

MIRVAL, avec embarras.

Nous expliquer ? Sur quoi ?

ADÉLAÏDE, avec dépit.

Vous m'impatientez.

MIRVAL, à part.

Ô devoir trop sévère.

ADÉLAÏDE, d'un air piqué.

535 Hé bien, Mirval, conseillez moi.
D'abord ; apprenez que ma mère
Veut me marier dès ce soir.

MIRVAL, affectant un air froid.

Je m'en doutais.

ADÉLAÏDE, ironiquement.

Fort bien.... Elle ne fait pas voir
Ce beau mari !

MIRVAL.

540 Sur sa sagesse
Vous devez fonder votre espoir :
Vous connaissez pour vous jusqu'où va ta tendresse,
Et vous savez votre devoir.

ADÉLAÏDE.

Et si cet homme est haïssable.

MIRVAL.

545 Votre mère est trop raisonnable
Pour avoir fait un choix dont elle pût rougir.
Ah ! Croyez que l'époux qu'elle a su vous choisir...

ADÉLAÏDE, avec véhémence.

Mais quand il serait adorable,
Si je ne puis pas le souffrir ?
Que dois-je faire alors ?

MIRVAL.

550 Agir
Comme une fille raisonnable,
Qui craignant d'affliger sa mère respectable,
A le courage d'obéir.

ADÉLAÏDE, allant tejetter sur une tuaist*

Oh ! Vous êtes insupportable !

MIRVAL.

Ne vous mettez pas en courroux.

ADÉLAÏDE, se levant vivement.

555 Quel raisonnement est le vôtre !
Eh ! Comment voulez-vous que j'en épouse un autre,
Lorsque mon coeur est tout à vous ?

MIRVAL, hors de lui.

Quoi ! Vous m'aimez !

ADÉLAÏDE.

Allons, feignez de la surprise.
Hum ! Vous le saviez bien !

MIRVAL.

Jamais...

ADÉLAÏDE.

Qu'il est menteur !

MIRVAL.

560 Ah ! Pour connaître mon bonheur...

ADÉLAÏDE.

Il fallait que je vous le dise ?
Eh bien ! Vous devez le savoir,
Je vous l'ai dit.

MIRVAL.

Adélaïde,

565 Je serais un ingrat : je serais un perfide
Si je vous laissais entrevoir
La plus faible lueur d'espoir.

ADÉLAÏDE.

570 Pourquoi donc ? Ma mère vous aime,
Tantôt encor, comme elle m'assurait
Avec une tendresse extrême,
Que mon bonheur seul l'occupait.
J'ai cru que c'était vous qu'elle me destinait.

MIRVAL.

Eh mais ! la chose est impossible !
Sans état ; sans appui ; moi qui n'ai pour tout bien
Qu'une âme tendre, un coeur sensible...

ADÉLAÏDE, souriant.

575 Et vous comptez cela pour rien ?

MIRVAL.

Étouffez un penchant que votre mère ignore,

Et que vous ne devez jamais lui révéler.

ADÉLAÏDE, vivement.

Vous ne m'aimez donc pas ?

MIRVAL, tombant à ses pieds.

Qui, moi ? Je vous adore.

SCÈNE XVII.

Adélaïde, au devant de la scène, Mirval à ses pieds ; Madame Wanderk, entrouvrant doucement la porte du fond.

ADÉLAÏDE, avec joie.

580 Ah ! Cela s'appelle parler.

MIRVAL, se relevant.

Juste ciel ! Quel est mon délire ?
J'oublie, en osant vous le dire,
La reconnaissance et l'honneur.
Madame Wanberk se retire et ferme doucement la porte.

ADÉLAÏDE.

585 Hé non ! Vous êtes dans l'erreur.

MIRVAL.

Ah ! Loin d'encourager ma criminelle ardeur,
Condamnez moi vous-même au plus cruel martyr :
Défendez-moi de vous offrir mon coeur.

ADÉLAÏDE, avec un aimable sourire.

Eh ! Défend-on ce qu'on désire ?

MIRVAL, se remettant à genoux.

590 Adélaïde !

ADÉLAÏDE, tendrement.

Hé bien ?

MIRVAL.

Vous nous perdez tous deux.

MADAME WANDERK, sans être vue.

Que l'on conduise ici Mirval et mon notaire.

MIRVAL, se levant avec confusion.

Je fuis !

ADÉLAÏDE, s'arrêtant.

Non ! Demeurez... je veux,
Devant vous, tout dire à ma mère.

MIRVAL.

Je n'oserai jamais...

ADÉLAÏDE, avec un petit ton décidé.

Hé bien, laisses moi faire.
595 J'ai du courage, moi.

MADAME WANDERK, à Mirval en entrant.

Ah ! Vous êtes ici ?
Je vous faisais chercher : vous m'êtes nécessaire.
Le bonheur de ma fille est ma première affaire.
Mais cependant il faut aussi
Qu'envers vous Mirval, je m'acquitte.
600 Je sais que je vous dois beaucoup.

ADÉLAÏDE, bas à Mirval.

Que vous avais-je dit ?

MIRVAL, à Madame Wanderk,

C'est moi qui vous doit tout.

MADAME WANDERK.

Ma fille tient de vous ce qu'elle a de mérite.
Ses talents, par vos soins, peuvent encore gagner.
Il est temps de vous témoigner
605 Jusqu'où va ma reconnaissance ;
Elle surpassera je crois voire espérance ;
Je m'en flatte du moins.

ADÉLAÏDE, à part.

Comme le coeur me bat !

MIRVAL.

Madame...

MADAME WANDERK.

Oui : je veux assurer votre état :
Mais veut me promettez d'achever votre ouvrage •,
610 C'est une clause du contrat.

ADÉLAÏDE, bas à Mirval.

Du contrat : c'est bien clair.

MADAME WANDERK.

Sans consulter l'usage,

Sans prendre avis de mes parents.
Je vous ai fait un avantage
Qu'on n'accorde qu'à ses enfants,
615 Et vous voilà de la famille.

MIRVAL, enchanté.

Ah ! Madame !

ADÉLAÏDE, de même.

Ah ! Ma mère !

MADAME WANDERK, gaiement,

Écoute-moi, ma fille,
Il est temps à présent de te faire savoir
Ce secret désiré.

Elle les amène tout deux au devant de la scène.

J'ai rempli le devoir
D'une mère prudente et sage :
620 J'ai bien conduit l'affaire, et vous allez le voir.

À Adélaïde en confidence.

Le plus riche parti de tout le voisinage,
Qui réunit par un double avantage
Et l'opulence et le pouvoir ;
Homme puissant.

ADÉLAÏDE, inquiète.

Hé bien ?

**MADAME WANDERK, comme si elle donnait une
bonne nouvelle.**

Vient t'épouser ce soir.

ADÉLAÏDE, avec une grande surprise.

625 Moi ? J'épouse...

MADAME WANDERK, l'interrompant.

Un seigneur, et du plut haut parage.
Vous, Mirval, vous allée signer.
À son contrat de mariage.
Je crois que cet honneur n'est pas a dédaigner.

MIRVAL, à part.

Quel coup !

MADAME WANDERK, à part.

Il change de visage.

ADÉLAÏDE, bas à Mirval.

630 Je m'en vais lui parler... calmez votre chagrin.

À Madame Wanderk avec timidité.

Pardon, maman... mais...

MADAME WANDERK, gaiement.

Quoi ?

ADÉLAÏDE.

Je pense...

Que vous pouviez, par complaisance,
Interroger mon coeur avant d'offrir ma main.

MADAME WANDERK.

635 Pourquoi donc, mon enfant ? Le mien était certain
De la parfaite indifférence.

ADÉLAÏDE, vivement.

Qui vous l'assure ?

MADAME WANDERK, sérieusement.

Ton silence.

ADÉLAÏDE, inquiète.

Quoi ? Mon silence ?...

MADAME WANDERK, gaiement.

Oh ! Je ne risquais rien.

ADÉLAÏDE, après un moment d'embarras.

Répondez franchement.

MADAME WANDERK.

Hé bien ?

ADÉLAÏDE.

640 Vous seriez-vous mise en colère
Si je vous avais dit : « Quelqu'un a su me plaire,
Et ce quelqu'un n'a pat de bien ? »

MADAME WANDERK, avec tendresse.

Ah ! Loin de prendre un ton sévère,
Ton choix, tel qu'il put être, aurait été le mien.

Reprenant son air gai.

Mais j'étais sûre du contraire.

ADÉLAÏDE.

645 Bien sûre ?

MADAME WANDERK, avec chaleur.

Ah ! Mon enfant, je croirais t'outrager,
Si j'osais supposer qu'une fille si chère
Eut quelques secrets pour ta mère.

Du plus faible penchant, du goût le plus léger,
Tu m'aurais sur-le-champ fait un aveu sincère.

ADÉLAÏDE, se couvrant le visage.

650 Oh !!!

MADAME WANDERK.

Les détours sont faits pour les cœurs corrompus
Que la honte retient, que le grand jour offense.
Mais lorsqu'au sein de l'innocence,
On chérit à la fois sa mère et les vertus,
On dit hardiment ce qu'on pense.

MIRVAL, à part.

655 Que le reproche est dur, quand il est mérité.

ADÉLAÏDE, à part.

J'allais dire la vérité,
Mais quand on est coupable on n'a plus de courage.

MADAME WANDERK, caressant sa fille.

Va, mon cœur du lien est si sûr,
Qu'en arrangeant ce mariage...

ADÉLAÏDE, les larmes aux yeux.

660 Ce cœur...

MADAME WANDERK.

Est franc, sensible et pur.
Le soupçonner est un outrage.

SCÈNE DERNIÈRE.

Les Mêmes, Fridric, Lisbeth, Le Notaire.

FRIDRIC, annonçant.

Votre notaire.

ADÉLAÏDE, allant s'asseoir dans un coin.

Ô ciel !

MADAME WANDERK, à Fridric.

Mets cette table ici.

Au Notaire qui entre.

Je vous attendais.

LE NOTAIRE, d'un ton pédant.

Me voici.

MADAME WANDERK.

Notre affaire est-elle finie ?

LE NOTAIRE.

665 J'ai stipulé le tout au gré de voire envie :
Je ne veux pas être vanté.
Mais je puis assurer avec véracité
Que dans tous les contrats que j'ai fait en ma vie,
Jamais ma perspicacité,
670 N'a saisi les objets...

MADAME WANDERK.

Finissons, je vous prie.

LE NOTAIRE.

Un moment s'il vous plaît : ne m'avez-vous pas dit
Qu'il fallait expliquer clairement...

MADAME WANDERK, lui faisant des signes.

Au contraire,
Je vous ai prié de vous taire.

LE NOTAIRE.

Non pas, dans le contrat cela n'est point écrit.

MADAME WANDERK.

675 Ô quelle tête !

LE NOTAIRE.

En fait d'affaire,
On prend le parti le plus sûr ;
Donc, j'ai joint au nom du futur...

MADAME WANDERK.

Hé, taisez-vous.

LE NOTAIRE.

... Le titre de la terre
Qui vient de vous coûter deux cents mille florins.

MADAME WANDERK, s'impatientant.

680 Eh ! Paix donc !

LE NOTAIRE, étonné de son ton.

D'après vos desseins,
J'ai rédigé l'article, et je vais vous le lire.

MADAME WANDERK, prenant le contrat.
Mais vous extravaguez, je crois !

LE NOTAIRE, fâché.
Si quelqu'un extravague ici, ce n'est pas moi.

MADAME WANDERK.
Écoutez moi.

*Elle le mène au coin du théâtre, le notaire lui indique l'article qu'elle lit
bas, en jettent set yeux de temps en temps sur les jeunes gens, et paraissant
toujours écouter ce qu'ils disent.*

LISBETH, à part.
Toujours se cacher ! Quel martyre!

**ADÉLAÏDE, se levant avec vivacité et allant joindre
Mirval.**

685 Je vous aime... ce soir je puis encore le dire ;
Mais si l'on engage ma main,
Je ne le pourrai plus demain.
Profitons du moment... J'ai tort avec ma mère !
Tout ce qu'elle m'a dit me l'a trop fait sentir !
690 Prévenons sa juste colère ;
Tâchons, par un aveu sincère
De la toucher, de l'attendrir.

MIRVAL, avec la même vivacité.
Et si malgré nos pleurs elle reste inflexible,
Promettons tous deux de remplir
695 Un devoir sacré ! Mais pénible.

ADÉLAÏDE, baissant les yeux.
Quel sera le mien ?

MIRVAL.

D'obéir.

ADÉLAÏDE, avec tendresse.
Le vôtre, Mirval ?

MIRVAL, tes larmes aux yeux.
De vous fuir.

**MADAME WANDERK, qui a souri en entendant
leurs derniers mots, dit au Notaire en parlant haut.**
Ajoutez-y cela.

LE NOTAIRE, sans la comprendre.

Cela ?... Quoi, je vous prie ?

MADAME WANDERK, le conduisant à la table.

Asseyez-vous.

LE NOTAIRE.

Que diable signifie ?...

Position de la Scène.

Le Notaire à la table, Lisbeth, derrière se chaise, cherchant à lire par dessus son épaule, Fridric, dans le fond; Madame Wanderk, au milieu de la scène. Adélaïde, ensuite, Mirval, au coin du théâtreà gauche.

MADAME WANDERK, aux jeunes gens.

700 Enfin, voici l'instant le plus doux pour mon cceur.
Je vais partager mon bonheur,
Et celle tâche m'est bien chère.

Adélaïde en la prenant par la main.

Viens : en attendant ton époux,
Signes toujours.

ADÉLAÏDE, en pleurs.

705 Pardon ! pardon !
Je tombe à vos genoux.

MADAME WANDERK, feignant l'étonnement.

Mon dieu ! Qu'as-tu pu faire
Qui te fasse à ce point redouter ma colère ?

ADÉLAÏDE.

Et ce n'est pas votre courroux
Que je crains.

MADAME WANDERK.

Et quoi donc ?

ADÉLAÏDE.

C'est d'affliger ma mère.

MADAME WANDERK.

Toi, m'affliger, mon enfant ? Toi !

ADÉLAÏDE, hésitant.

710 Oui, moi-même... Cet homme à qui l'on me marie...
N'obtiendra que ma main.

MADAME WANDERK.

Pourquoi ?

Expliques-toi donc, je t'en prie.

ADÉLAÏDE, presque en pleurant.

C'est que mon coeur n'est plus à moi.

MADAME WANDERK, affectant ta plus grande colère.

715 Qu'ai-je entendu ? Ma fille ! À peine je le crois.
Quoi ? Dans le coeur d'Adélaïde
Un secret a pu m'échapper?

ADÉLAÏDE.

Ah ! Moins coupable que timide,
Je me taisais sans vouloir vous tromper.

MADAME WANDERK, avec tendresse.

720 À cette méfiance aurais-je pu m'attendre !
Me cacher ton penchant, n'est-ce pas me trahir?
Tu voulais donc priver la mère la plus tendre
Du droit le plus sacré, celui de te servir ;
Celui de te guider et de te rendre heureuse ?
Pour un coeur maternel, épreuve douloureuse !

Elle va se jeter dans les bras de Mirval.

725 Venez, mon cher Mirval, venez me secourir ;
Contre un coup si cruel venez me soutenir.

Montrant Mirval à Adélaïde.

730 L'exemple de cette âme et franche et généreuse,
Suffit pour te faire rougir.
Son amitié sincère et tendre
N'éprouvera jamais ni remords ni regrets.
Si son coeur avait des secrets
Ce serait dans mon sein qu'il viendrait les répandre.

MIRVAL, désespéré.

735 Ah ! De grâce, arrêtez : vous déchirez mon coeur.
Loin d'avoir mérité cet éloge flatteur,
Je suis mille fois plus coupable...

MADAME WANDERK, feignant l'étonnement.

Qui, vous Mirval ?

MIRVAL.

Je vais vous faire horreur.
J'ai mérité les noms d'ingrat, de suborneur.
J'adore Adélaïde.

MADAME WANDERK, tombant dans un fauteuil.

Ô crime épouvantable !
Ce dernier trait m'étourdit et m'accable.

MIRVAL.

740 Je dois être un monstre à vos yeux.

MADAME WANDERK.

Quand les attentions, les soins officieux
De ma conduite étaient les guides,
Loin de me payer de retour
Je n'ai trouvé, pour prix de tant d'amour,
745 Que des coeurs ingrats et perfides.

MIRVAL, à genoux.

Madame...

ADÉLAÏDE.

Ayez pitié.

MADAME WANDERK, les repoussant.

Laissez moi, laissez moi.

LE NOTAIRE, à part.

Mais le contrat qu'elle-même a fait faire
Ne cadre point du tout avec cette colère.

Il quitte sa table et s'approche de Madame Wanderk.
Je vais savoir la vérité.

À Madame Wanderk qui paraît accablée.

750 Madame, expliquez moi.

MADAME WANDERK, se levant, et avec un ton absolu.

Silence !

Tout le monde paraît étonné : Fridric fait un bond de frayeur: le Notaire remporte son contrat et retourne à sa table.

MADAME WANDERK d'un ton décidé.

Soumettez-vous ma fille à mon obéissance,
Rien ne peut plus changer ma volonté ;
Mais n'accusez de ma sévérité
Que votre peu de confiance.

ADÉLAÏDE, suppliant.

755 Ah ! Différez du moins, et que voire bonté...

MADAME WANDERK.

Hé bien... je ne veux pas te faire violence :
Tu peux choisir en liberté.
Entre ces deux partis celui qui peut le plaire.

En lui présentant la plume.

760 Sans connaître l'époux que je t'ai destiné,
Qu'à l'instant de ta main ce contrat soit signé,
Ou renonce à jamais à l'amour de ta mère.

ADÉLAÏDE, saisissant la plume.

Mon choix n'est pas douteux... Le plus affreux malheur
Est la perte de votre cœur.

MADAME WANDERK, à part.

Ô chère enfant !

ADÉLAÏDE, avant de signer.

Mirval, que votre âme attendrie,
765 Imite un généreux effort :
Qui me donna le jour veut m'arracher la vie,
Je signe l'arrêt de ma mort.

Elle signe et s'appuie sur Lisbeth. Mirval, inquiet, s'avance. Madame Wanderk les prend tous deux par la main.

MADAME WANDERK.

Votre manque de confiance,
Avait trop justement excité mon courroux.
770 Apprenez tous les deux jusqu'où va ma vengeance.
Adélaïde... embrasse ton époux.

Elle la met dans les bras de Mirval.

ADÉLAÏDE.

Ô ma bonne maman !

MIRVAL.

Je tombe à vos genoux.

LISBETH.

Ah ! Je vous reconnais !

LE NOTAIRE.

Je commence à comprendre.

FRIDRIC.

C'est à présent qu'on valsera.

Fridric va pour valser, Lisbeth l'arrête tout court.

ADÉLAÏDE, lui baisant ta main.

775 Ma mère !

MIRVAL, de même.

À ce bonheur aurais-je dû m'attendre ?

MADAME WANDERK.

Levez-vous mes enfants, et venez dans mes bras.
J'ai peut-être un peu trop prolongé ma vengeance ;
Mais c'est en vous faisant rougir,
Que j'ai voulu tous les deux vous guérir
780 De votre injuste méfiance.
« Jeunes gens sans expérience,
Fuyez la ruse et les détours ;
Ne cachez rien aux auteurs de vos jours,
Et comptez sur leur indulgence.
785 Évitez les pièges trompeurs
Où vous entraîne l'imposture.
On marche au vice par l'erreur.
Si vous voulez toujours suivre l'honneur,
N'offensez jamais la nature. »

Ce qui est guillemeté a été supprimé à la représentation. [NdA]

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].